

II. Qu'est-ce que la conscience ?

- **Expressions** : être conscient de quelque chose ; prendre conscience de quelque chose : « j'ai pris conscience de cela en vieillissant » ; reprendre conscience = reprendre connaissance ; revenir à la conscience ; être inconscient : avoir perdu connaissance ; être inconscient des conséquences de ses actes : « il est totalement inconscient du danger » ;

le subconscient ; l'inconscient ;
avoir quelque chose sur la conscience ; avoir (ou se donner) bonne conscience ; avoir mauvaise conscience ; agir par acquis de conscience ; soulager sa conscience ; la conscience professionnelle ; examen de conscience ; écouter la voix de sa conscience ;

- **Sens général** : synonymes = savoir, connaître ; étymologie : "cum-scientia", « avec science, savoir » = "accompagné de savoir" :

- **Définition** : Être conscient, c'est agir, sentir, ou penser, et savoir qu'on agit, sent, ou pense.

1. La conscience spontanée ou immédiate

- La conscience spontanée ou immédiate désigne la capacité à ressentir le monde environnant et soi-même.
- Tout système vivant, à partir du moment où il est doté d'organes qui le rendent sensible à son milieu et lui permettent d'interagir avec lui peut, de ce point de vue, être qualifié de « conscient ».

Ex : Jacob von Uexküll, *Mondes animaux et monde humain*



UN FILM DE
DAVID CRONENBERG

LA MOUCHE



AVORIAZ 87
Sélection officielle

BROOKSFILMS présente un film de DAVID CRONENBERG • LA MOUCHE (THE FLY)
JEFF GOLDBLUM • DEENA DAVIS • JOHN GETZ
Musique de HOWARD SHORE Scénario de CHARLES EDWARD FOGLE et DAVID CRONENBERG
Monté par STUART CORNFELD Réalisé par DAVID CRONENBERG



Produit par STUART CORNFELD



2. La conscience réfléchie

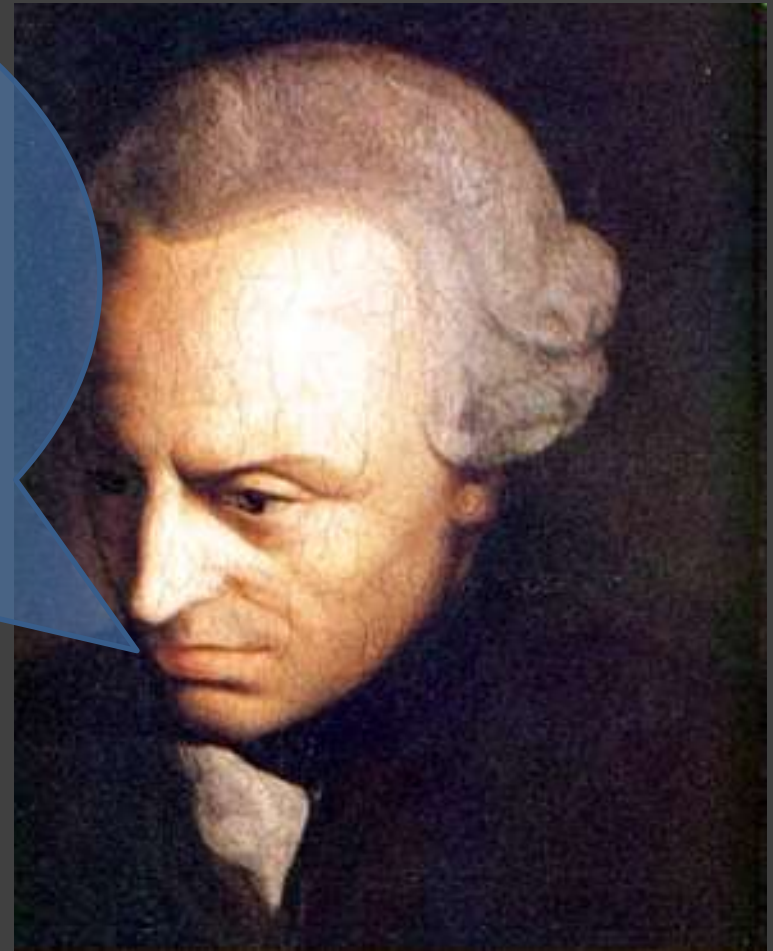
- La conscience **réfléchie** est intimement lié au **langage**. Elle suppose le pouvoir de dire « je ».

« Il faut remarquer que l'enfant qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard à dire Je ; avant, il parle de soi à la troisième personne ; et il semble que pour lui une lumière vienne de se lever quand il commence à dire Je ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler.

**Auparavant il ne faisait que se sentir ;
maintenant il se pense. »**

Anthropologie du point de vue pragmatique,
livre I, §1, Vrin, trad. M. Foucault.

« Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par là, il est une personne »





« Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ».

La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie *Je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que *Je* devient *tu* dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par *je* ».

Problèmes de linguistique générale, p. 259.

Emile Benveniste (1902-1976)

- la conscience de soi permet d'entretenir un rapport de **transparence avec soi**.

Par la conscience réflexive nous avons immédiatement et librement accès à toutes nos représentations, idées et sentiments.

- La conscience de soi permet l'accès à notre **intériorité** : le « for intérieur », c'est-à-dire l'endroit où l'on peut penser (dialoguer avec soi-même).

- La conscience de soi crée **un décalage de soi à soi**.

Être conscient, c'est se voir exister.

La conscience permet un dédoublement de soi, le « je » se pose en face du « moi » ; je me dédouble en un **sujet** et un **objet**.



3. La conscience morale

La conscience morale : La capacité de distinguer le bien du mal et de porter des jugements à valeur morale sur ses actes et sur ceux d'autrui. Cette faculté ne semble pas être partagée par les animaux.

- La conscience immédiate est de l'ordre du **sentiment**, la conscience réfléchie est un **savoir** de ce sentiment, la conscience morale est un **jugement** porté sur ce savoir.
- Elle implique elle aussi une sorte de **dédoublement** de la conscience : je sens ce que je fais, je sais que je le sens, je le juge.
- C'est **une voix intérieure** capable d'exprimer un jugement en bien ou en mal par rapport à notre pratique, à notre action.



(Problème) D'où provient cette conscience morale, sur quoi repose son autorité?

Deux réponses possibles :

(1) La conscience morale aurait **une origine naturelle** : Rousseau, la voix de la nature qui parle en nous, nous avertissant contre le désordre de nos passions



« Conscience! Conscience! Instinct divin, immortelle et céleste voix; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre; juge infallible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe ».
Rousseau, La profession de foi du vicaire savoyard in L'Emile, GF, p. 378-379.

(2) La conscience morale aurait **une origine sociale** : elle est l'intériorisation de la contrainte social (Durkheim).



« C'est la société qui, en nous formant moralement, a mis en nous ces sentiments qui nous dictent si impérativement notre conduite, ou qui réagissent avec cette énergie, quand nous refusons de déférer à leurs injonctions. Notre conscience morale est son œuvre et l'exprime ; quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous. » *L'éducation morale*

Pour Durkheim, la conscience morale est l'expression des **normes sociales** intériorisées par l'individu par l'éducation.

4. La conscience comme fondement de la liberté et de la responsabilité

« Conscience et liberté »

- La conscience n'est jamais seulement conscience du présent, elle est, comme le fait remarquer Bergson, toujours en même temps **mémoire** et **anticipation**.
- Elle fait le lien entre les trois dimensions du temps, **passé**, **présent**, **futur**, assure ainsi la continuité et la cohérence de notre expérience.
- Parce qu'elle est mémoire, elle retient le passé sous forme de souvenirs ou d'habitudes et fonde notre **identité** à travers le temps.
- Parce qu'elle est anticipation, elle nous ouvre à un futur qui n'est pas encore et nous permet d'envisager des alternatives différentes, elle est donc synonyme de **choix** et rend ainsi possible la **liberté** humaine.

Cf. Texte de Bergson dans la conférence « la conscience et la vie »

« Conscience et responsabilité »

A quelles conditions peut-on être tenu pour **responsable** de ses actes ?

- Suppose d'abord d'être pleinement conscient de la manière dont on agit et des **circonstances** de l'action.

On ne saurait être tenu pour responsable des conséquences d'un acte qu'il nous était impossible de prévoir dans des circonstances données.

Ex : j'allume la lumière et je provoque une explosion de gaz.

- Suppose ensuite d'agir **volontairement** ou **intentionnellement** sans avoir subi aucune forme de **contrainte**.

*Il faut donc avoir agi **librement**, ce qui implique que l'agent aurait pu choisir d'agir différemment dans les mêmes circonstances.*

- Suppose enfin d'être en mesure d'évaluer **moralement** nos actes et leurs conséquences, d'en comprendre la signification et la portée. (**conscience morale**)

Pour un sujet qui s'identifierait à la conscience, la **responsabilité** ne fait pas de doute : à partir du moment où tout est **transparent** pour le sujet, à chaque instant il sait ce qu'il fait, peut en juger, il en est donc responsable.

Mais si tout ne lui est pas aussi transparent?

Connaissons-nous toujours qui nous sommes et ce qui nous pousse à agir ?

Et si **l'unité du sujet** n'était pas aussi évidente?

Sommes-nous toujours **maîtres** de nous-mêmes?

Ne peut-il pas y avoir de **l'inconscient** en nous ?

